

LA DISJONCTION EN LATIN TARDIF

Olga SPEVAK

Université de Toulouse 2

ABSTRACT

Hyperbaton or discontinuity of noun phrases in Classical Latin is traditionally viewed as a stylistic ornamentation. On the other hand, modern scholars describe hyperbaton as a pragmatic device, which means that it is not a feature of the literary language but belongs to all varieties of the language, including the spoken language. The aim of this contribution is to re-examine the use of hyperbaton in noun phrases in Late Latin in order to see whether at that time the separation of noun phrases can be viewed as solely a feature of the literary language. Five texts of different types are selected for examination: Augustine's Letters and Sermons, Egeria's Itinerarium, Gregory the Great's Dialogues and Gregory of Tours's History of the Franks. In order to answer the research question, a distinction is useful between three types of hyperbaton: hyperbaton by enclitics, hyperbaton by a word or phrase that is itself part of the noun phrase, and hyperbaton by "alien" elements.

Introduction

L'hyperbate ou disjonction des syntagmes nominaux en latin est considérée, de manière traditionnelle, comme une ornementation stylistique. Or des chercheurs modernes décrivent l'hyperbate comme un moyen pragmatique ; cela implique qu'il ne s'agit pas d'un trait de la langue littéraire mais d'un phénomène qui concerne tous les registres de la langue, y compris la langue parlée. L'objectif de la présente communication est de réexaminer la disjonction des syntagmes nominaux en latin tardif afin de vérifier si, à cette période, l'hyperbate se manifeste uniquement comme un trait de la langue littéraire. L'examen de la question de la disjonction des syntagmes nominaux nécessite une distinction préliminaire entre trois types d'hyperbate car leurs fonctions sont différentes.

Trois types d'hyperbate

La disjonction des syntagmes nominaux est un phénomène complexe et il est indispensable de distinguer plusieurs de ses types¹. Je propose de considérer trois types principaux d'hyperbate, en fonction du rapport syntaxique entre le syntagme disjoint et l'élément intervenant.

(1) L'hyperbate produite par les enclitiques de phrase *enim*, *autem* et *uero*², les enclitiques *-que*, *-ue*, *-ne*, et les particules focalisantes postpositives telles que *quoque* et *quidem*. Les enclitiques sont des éléments étrangers au syntagme nominal mais la disjonction qu'ils produisent est obligatoire, ils ne peuvent pas être placés à l'initiale de la phrase : *hic autem locus*, « or cette place ».

(2) L'hyperbate produite par les éléments qui appartiennent syntaxiquement au syntagme nominal. Ce sont en particulier les compléments au génitif ou les syntagmes prépositionnels, par exemple *tuas* de *istis rebus litteras*, « ta lettre sur ces événements ».

(3) L'hyperbate produite par les éléments qui n'appartiennent pas au syntagme nominal. À la différence des enclitiques et des particules postpositives (1), une telle disjonction n'est pas requise. Les éléments « étrangers » peuvent être des mots ou des groupes de mots, par exemple *tuas* *expectabo litteras*, « j'attendrai une lettre de toi ».

Dans les grammaires latines traditionnelles, qui se concentrent sur le dernier type (3), produit par des éléments étrangers, la séparation des éléments constitutifs d'un syntagme nominal ou prépositionnel est habituellement présentée comme un moyen stylistique, à l'instar du chiasme³. En d'autres termes, ce phénomène est considéré comme un trait de la langue littéraire qui sert à « orner » une phrase sans contribuer à sa valeur sémantique ou à sa fonction communicative⁴. Or, des chercheurs modernes⁵ ont montré qu'au moins un type d'hyperbate sert de moyen de mise en relief pragmatique. Selon eux, elle est utilisée pour donner une prééminence à l'élément important pour les visées communicatives du locuteur ou de l'auteur. La disjonction est employée pour marquer des éléments contrastifs ou ceux qui véhiculent l'information essentielle⁶.

Le fait de considérer ces hyperbates comme un moyen pragmatique implique un point important. En effet, si elles ont une fonction spécifique dans la communication,

1. Cf. par exemple Adams 1971, Gettert 1999 et Pinkster 2005.

2. Sur les enclitiques, voir Spevak 2006. La présente analyse ne prend pas en considération les enclitiques *-que*, *-ne* et *-ue* qui sont peu fréquents dans mon corpus.

3. Hofmann, Szantyr 1972, p. 689.

4. Cela ne signifie pas que l'hyperbate ne peut pas être utilisée comme un moyen stylistique ; j'essaie de montrer que l'hyperbate ne se réduit pas à un moyen stylistique et que certains de ses types ont un fondement pragmatique.

5. De Jong 1986, Bolkestein 1998 et 2001, Pinkster 2005, parmi d'autres.

6. Voir Spevak 2010a, p. 274-279.

elles ne peuvent pas être prises pour une ornementation stylistique et, partant, pour un trait typique de la langue littéraire. Bien que nous ne disposions pas de locuteurs latins pour vérifier cette hypothèse, le fait que l'hyperbate soit fréquemment utilisée dans les comédies de Plaute et de Térence, destinées aux représentations et prestations orales, de même que dans les discours de Cicéron et dans les textes similaires, conduit à postuler que l'hyperbate était un phénomène courant dans la langue parlée, tout au moins aux époques archaïque et classique du latin. Les locuteurs sont en effet censés produire les phrases compréhensibles pour leur public qui, lors de la perception orale d'un message, n'a pas la possibilité de revenir sur un point comme peut le faire le lecteur d'un texte écrit. Il convient de rappeler l'expression d'E. Fraenkel⁷, formulée à propos de longues séparations des syntagmes nominaux chez Cicéron : «Hyperbate ist in der Umgangssprache zuhause» («l'hyperbate appartient à la langue familière»). En tant que moyen pragmatique, l'hyperbate n'est pas obligatoire, mais optionnelle, pour mettre en relief des éléments importants du point de vue de la communication. Cette possibilité va de pair avec la propriété plus générale des syntagmes nominaux latins qui, selon C. Lehmann⁸, présentent une grande flexibilité⁹.

L'hyperbate en latin tardif

Si l'on adopte cette perspective, alors se pose une question intéressante : qu'en est-il des hyperbates, c'est-à-dire de la possibilité de séparer les syntagmes nominaux et prépositionnels par un autre élément, en latin tardif? En effet, en examinant l'évolution des syntagmes nominaux, J. Herman¹⁰ a observé une tendance croissante à maintenir les noms régissants au contact de leurs épithètes à l'époque tardive, ce qui aboutit à la «fixation» des syntagmes nominaux. Une telle «fixation» du syntagme nominal conduirait à l'élimination des hyperbates. Or J. Herman lui-même constate¹¹ que l'hyperbate se rencontre toujours en latin tardif, quoiqu'avec des variations importantes d'un auteur à l'autre. Il mentionne également que l'hyperbate est rare dans des textes non littéraires, par exemple dans les lettres de Claudius Terentianus¹² et dans les tablettes d'exécration ; d'un autre côté, J. Herman constate un nombre relativement

7. Fraenkel 1968, p. 76, cité par Adams 1971, p. 1.

8. Lehmann 1991, p. 224.

9. Voir également Spevak 2010b. Cf. Siewierska 1984, p. 62 *sq.*, sur la disjonction en polonais parlé ; les propriétés et les restrictions qui s'y appliquent sont résumées dans Spevak 2010a, p. 23-26

10. Herman 1985 (= 1990).

11. *Ibid.*, p. 333 *sq.*

12. Voir Adams 1977, p. 59.

grand d'hyperbates chez Égérie (11 %). D'autres chercheurs ont signalé la présence des hyperbates en latin tardif, par exemple J. Adams¹³ et H. Pinkster¹⁴.

L'objectif

L'objectif de cette contribution est d'examiner un corpus de textes latins tardifs afin de déterminer quels types d'hyperbates y sont attestés et quelle est leur fonction. De même, il est important de savoir dans quels types de textes ils apparaissent. En effet, si l'on rencontre des hyperbates dans les textes destinés à la présentation orale et/ou dans les textes rédigés sans ambition littéraire, on peut supposer que ce phénomène existait toujours dans la langue parlée à cette époque. En revanche, si les hyperbates se limitent aux textes purement littéraires, cela peut signifier qu'il s'agit d'une ornementation stylistique. Pour mon analyse, j'ai constitué un corpus comportant les œuvres suivantes : les *Sermons* et les *Lettres* d'Augustin (354-430), l'*Itinerarium* d'Égérie (IV^e s.), les *Dialogues* de Grégoire le Grand (540-604) et l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours (540-594). Les deux textes d'Augustin, qui était, on le sait, éduqué dans la meilleure tradition classique, visent des publics différents : les lettres, qui représentent une œuvre purement littéraire, ont été adressées à des personnes cultivées, tandis que les sermons étaient destinés à un public divers, qui comprenait les fidèles illettrés¹⁵ qui assistaient aux services religieux¹⁶. Égérie, elle-même cultivée, s'adressait à ses consœurs et a écrit son *Journal de voyage* d'une manière spontanée, sans ambition littéraire ; sa langue est généralement considérée comme reflétant la langue de tous les jours¹⁷. Les *Dialogues* de Grégoire le Grand, rédigés dans un style élégant, étaient destinés essentiellement au bas clergé, mais le texte visait toute espèce de public¹⁸ ; par leur clarté et leur simplicité, ces *Dialogues* sont aussi devenus une œuvre très populaire parmi le «peuple ordinaire». En revanche, l'*Histoire* de Grégoire de Tours est de la prose narrative fortement influencée par la tradition littéraire.

13. Adams 1971, p. 10.

14. Pinkster 2005.

15. Voir Banniard 1992, p. 68 sq.

16. Sur les différences de niveau d'élaboration artistique, voir Dokkum 1900.

17. Voir Väänänen 1987, parmi d'autres.

18. Banniard 1992, p. 126. Sur la question des destinataires des *Dialogues*, voir *ibid.*, p. 115 sq. L'éditeur des *Dialogues*, A. de Vogüé (I, Sources chrétiennes 251, Paris, p. 36 sq.), est trop restrictif sur le public (Banniard 1992, p. 120).

Les données

Mon corpus est constitué de cinq œuvres d'une ampleur comparable (7 700 mots environ)¹⁹. Les données présentées dans le tableau 1 offrent un aperçu général de la fréquence des hyperbates dans les textes étudiés. Ce tableau ne concerne que les syntagmes nominaux (nom + adjectif, démonstratif, possessif...)²⁰; dans la catégorie (3), les disjonctions des syntagmes prépositionnels n'ont pas été incluses.

Tableau 1 : L'hyperbate en latin tardif

Auteur	Nombre de syntagmes nominaux	Hyperbate par enclitiques et particules postpositives (1)	Hyperbate par compléments au génitif et compléments (2)*	Hyperbate par éléments «étrangers» (3)
Augustin, <i>Serm.</i>	328	10 (3 %)	1 (0 %)	10 (3 %)
Augustin, <i>Lettres</i>	348	6 (2 %)	23 (7 %)	32 (9 %)
Égérie	325	23 (7 %)	2 (1 %)	8 (2 %)
Grégoire le Grand	341	37 (11 %)	23 (7 %)	22 (6 %)
Grégoire de Tours	294	5 (2 %)	26 (9 %)	60 (20 %)

* Les «autres éléments» sont essentiellement les syntagmes prépositionnels.

Les résultats²¹ offerts par le tableau 1 conduisent à des conclusions fort intéressantes. D'abord, l'hyperbate produite par les enclitiques se rencontre chez chaque auteur, bien que sa fréquence varie. Le plus grand nombre d'enclitiques séparant les syntagmes nominaux s'observe chez Grégoire le Grand (11 %) et chez Égérie (7 %); cela peut s'expliquer par le caractère narratif de leurs récits. En revanche, Grégoire de Tours, dans sa prose historique, commence souvent ses phrases par une proposition participiale ou par une proposition en *cum*, et la séparation des syntagmes nominaux se produit moins souvent (2 %). Ensuite, les syntagmes nominaux disjoints

19. Voici le détail concernant mon corpus : Augustin, *Sermons* 59, 227, 231, 232, 246, 250 (8 015 mots au total); Augustin, *Lettres* 17, 28, 126, 179, 246, 254, 268 (7 675 mots); Égérie, *Itinerarium* 1-10 et 24-29 (7 500 mots); Grégoire le Grand, *Dialogues* 1, 1-9 (7 807 mots); Grégoire de Tours, livre III (7 750 mots).

20. Les appositions et les vocatifs n'ont pas été inclus. De surcroît, j'ai éliminé des syntagmes nominaux récurrents comportant un nom propre, par exemple *sanctus Quintianus*, fréquemment utilisés chez Grégoire de Tours. Dans le cas de répétitions multiples de syntagmes nominaux (comme *deum meum* dans Aug., *Serm.* 246, 5), seules deux occurrences ont été comptées.

21. Le pourcentage est calculé pour chaque auteur par rapport au nombre de syntagmes nominaux. Par exemple, il y a 328 syntagmes nominaux dans les *Sermons* d'Augustin, dont 21 disjoints (1 + 2 + 3); il y a 10 occurrences d'hyperbate (1), ce qui représente 3 % de l'ensemble des syntagmes du texte; l'hyperbate (2) obtient 0 %, l'hyperbate (3), 3 %. Les 307 syntagmes restants (94 %) sont des syntagmes nominaux contigus.

par leurs propres compléments (génitifs, syntagmes prépositionnels) apparaissent tout particulièrement dans les *Lettres* d'Augustin (7 %) et dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand (7 %); ils sont moins fréquents chez Égérie et dans les *Sermons* d'Augustin. Enfin, l'hyperbate par les éléments «étrangers» se rencontre surtout dans les *Lettres* d'Augustin (9 %); elle apparaît moins souvent dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand (6 %); or elle n'est absente ni des *Sermons* d'Augustin (3 %) ni de l'*Itinerarium* d'Égérie (2 %). En revanche, le nombre d'hyperbates par des éléments étrangers est très grand chez Grégoire de Tours : les 20 % de syntagmes nominaux disjoints relevés dans sa prose historique trahissent un usage différent par rapport aux autres auteurs.

À titre de comparaison, dans la prose latine classique – avec une grande variation entre les auteurs et leurs œuvres²² –, l'hyperbate produite par un complément au génitif (et par d'autres compléments) concerne en moyenne 12 % des syntagmes nominaux, l'hyperbate produite par des éléments étrangers, 10 %²³.

Dans les trois sections suivantes, j'examinerai successivement l'hyperbate par les enclitiques, l'hyperbate par les compléments et l'hyperbate par les éléments étrangers.

L'hyperbate par les enclitiques

En latin classique, les syntagmes nominaux sont régulièrement séparés par les enclitiques de phrase *enim*, *autem* et *uero*²⁴. Ces particules établissent un lien entre la phrase qui les accueille et le contexte précédent, mais elles ne peuvent pas être placées en position initiale. Cela ne découle pas du choix de l'auteur mais de la propriété des enclitiques eux-mêmes : ils doivent être placés après le premier mot de la phrase. Les particules postpositives telles que *quoque* et *quidem* produisent, elles aussi, la disjonction des syntagmes nominaux²⁵ et se placent après le premier mot du syntagme nominal. Il est remarquable que cette règle se maintienne en latin tardif et que ces enclitiques²⁶ et les particules postpositives interviennent entre le nom régissant et son épithète. Pour une langue censée manifester une tendance à fixer les syntagmes nominaux, on s'attendrait, en effet, soit à une modification du placement des enclitiques – qu'ils soient placés après le syntagme nominal formant une unité (*hic locus autem*) ou devant le syntagme nominal (et soient alors déchargés de leur

22. Voir Pinkster 2005.

23. Voir Spevak 2010a, p. 274-279, avec les références aux statistiques fournies par d'autres chercheurs.

24. Voir Spevak 2006.

25. Elles sont peu fréquentes dans mon corpus : *quoque* apparaît à quatre reprises, *quidem* deux fois.

26. *Enim*, *autem* et *uero* ont subi un affaiblissement sémantique, voir Löfstedt 1911, p. 33, et Väänänen 1987, p. 117.

statut enclitique : *autem hic locus*) –, soit à leur élimination complète de la langue. Or, rien de tel ne se produit : les enclitiques et les particules postpositives continuent à séparer les syntagmes nominaux et prépositionnels en latin tardif, tout comme ils le faisaient en latin classique.

- (1) *Tertio uero die* praedictum Constantium presbiterum uocauit (Greg. Mag., *Dial.* 1, 9, 44)
«Trois jours après, il appela le prêtre Constance»
- (2) *Candelae autem uitreae ingentes* ubique plurimae pendent (Eger., *Itin.* 24, 7)
«D'énormes lanternes de verre sont suspendues partout en grand nombre»
- (3) *Ad octo enim dies* reddituri illam (orationem) estis, non oraturi (Aug., *Serm.* 59, 7)
«Dans huit jours, ce sera une récitation, non une prière»

Cette règle s'applique systématiquement dans les textes étudiés ; les exceptions sont à chercher au-delà du corpus. Dans tout l'*Itinerarium*, par exemple, *autem* sépare 47 syntagmes nominaux et prépositionnels ; à six reprises, la disjonction est absente. Or, dans cinq cas, nous avons affaire à des expressions idiomatiques : en effet, *quarta feria* en (4) ne signifie pas «le quatrième jour de la semaine» (cf. l'exemple 3 *supra*) mais «mercredi»²⁷ ; Égérie traite ce syntagme comme une unité lexicale et, pour cette raison, évite la séparation (*quarta autem feria*)²⁸.

- (4) *Quarta feria autem* similiter itur de noctu ad Anastase (Eger., *Itin.* 27, 5)
«Le mercredi, on va de même de nuit à l'Anastasis»

L'absence de disjonction des unités lexicales est aussi connue pour le latin classique et ne devrait pas être considérée comme une «exception». Chez Égérie, il y a donc un seul cas où la règle des enclitiques est négligée : *ex ea parte autem* (Eger., *Itin.* 3, 2). D'une manière plus générale, on perçoit en latin tardif une tendance à maintenir ensemble par le placement des enclitiques – particulièrement fréquents – non pas les syntagmes nominaux, mais plutôt les groupes constitués d'un participe + *esse*, par exemple *factus est autem*²⁹.

La régularité des séparations produites par les enclitiques conduit à conclure que ce phénomène était généralisé à l'époque d'Augustin, d'Égérie et de Grégoire le Grand. Il n'y a aucune raison de penser qu'Égérie, par exemple, parlait autrement qu'elle n'écrivait³⁰. Si les séparations par les enclitiques étaient des constructions apprises,

27. Voir Adams 2007, p. 347.

28. Quatre de ces expressions idiomatiques sont constituées du mot *feria* : voir Eger., *Itin.* 27, 5 (2 occurrences), 39, 2 et 41 ; la cinquième est *alia die autem* dans Eger., *Itin.* 42 (au sens de «le lendemain», voir Väänänen 1987, p. 28).

29. Voir Spevak 2010b et 2011.

30. Cette hypothèse se justifierait par le nombre considérable des enclitiques dans son œuvre : dans l'*Itinerarium* (17 525 mots au total), il y a 177 *autem*, 31 *enim* et 1 *uero*.

non fondées sur l'usage dans la langue parlée, on rencontrerait des erreurs. Comme ce phénomène se trouve aussi dans des textes documentaires³¹, il ne semble pas se limiter à la langue littéraire. Mon hypothèse est que la séparation par les enclitiques³² existait dans le parler quotidien à l'époque tardive.

L'hyperbate par un complément du syntagme nominal

Le syntagme nominal comportant un adjectif et un complément au génitif peut être organisé de plusieurs façons. On pourrait s'attendre à ce qu'en latin tardif le génitif suive ou précède le syntagme nominal qu'il modifie, comme en (5) :

- (5) omnes candelas *ecclesiae* inpleuit aqua (Greg. Mag., *Dial.* 1, 5, 14)
«Alors il emplit d'eau tous les luminaires de l'église»

Or mon corpus montre qu'il n'y a pas une telle nécessité. Le complément au génitif ou le syntagme prépositionnel peuvent être insérés dans le syntagme nominal. De telles séparations sont, comme on l'a vu, assez fréquentes dans les *Lettres* d'Augustin, dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand et dans l'*Histoire* de Grégoire de Tours ; elles apparaissent aussi dans les *Sermons* d'Augustin et dans l'*Itinerarium* d'Égérie³³. Trois exemples sont donnés pour illustration en (6), (7) et (8) :

- (6) ac si ille *fluminis* alueus aquam minime haberet (Greg. Mag., *Dial.* 1, 2, 31)
«on eût dit que le lit du fleuve était asséché»
- (7) publicam *sacrorum uestrorum* celebrationem (Aug., *Epist.* 59, 7)
«la célébration publique de vos rites»
- (8) multorum *in eadem prouincia* monasteriorum pater extitit (Greg. Mag., *Dial.* 1, 4, 4)
«il devint le père de nombreux monastères dans cette province»

L'insertion de compléments à l'intérieur du syntagme nominal pourrait refléter une valeur pragmatique particulière attribuée à un élément. Or, mis à part *multorum*

31. Dans les lettres de Claudius Terentianus (II^e s.), on trouve des syntagmes nominaux séparés par des enclitiques, par exemple *caligae autem nucleatae* (voir Adams 1977, p. 59).

32. La question de savoir si d'autres particules sont devenues enclitiques à la période tardive du latin nécessite une recherche complémentaire. En effet, en examinant mon corpus, j'ai observé que *ergo* chez Grégoire le Grand et chez Égérie évite, de façon systématique, la position initiale et semble se comporter comme un enclitique. En revanche, Augustin et Grégoire de Tours le placent de manière variable (aussi à l'initiale), comme cela était habituel en latin classique.

33. Cela peut être dû à des raisons variées : ils produisent des syntagmes moins complexes, les compléments au génitif sont concurrencés par d'autres moyens, par exemple les syntagmes prépositionnels... En tout cas, la complexité des syntagmes nominaux et leur organisation dépendent du choix du locuteur ou de l'auteur.

en (8), qui se laisse interpréter comme emphatique, aucune justification pragmatique spéciale ne semble s'offrir pour les séparations en (6) et (7). Ce type d'hyperbate semble être une variation libre, sans raison pragmatique; en revanche, il permet de constituer un cadre («frame») pour les compléments. La fonction d'un tel cadre est de marquer et de délimiter le syntagme nominal complexe en tant qu'unité³⁴. Un exemple additionnel emprunté à Égérie (9) montre un syntagme nominal, *finis infinitos*, séparé par *Saracenorum*. L'adjectif *infinitos* pourrait être interprété comme emphatique mais, d'un autre côté, on notera que *Saracenorum* vient directement après son nom régissant, tout comme en (10) :

- (9) nec non et fines *Saracenorum* infinitos ita subternos inde uidebamus (Eger., *Itin.* 3, 7)

«ainsi que les immenses territoires des Sarrasins, nous les voyions de là au-dessous de nous»

- (10) *terras Saracenorum* (Eger., *Itin.* 7, 6)

«les territoires des Sarrasins»

On peut noter d'autres types de séparations, par exemple un nom régissant inséré dans son complément au génitif (11). Ici encore, il n'y a pas de motivation pragmatique particulière, à moins de considérer l'adjectif *totius* comme emphatique :

- (11) (saxi moles) *totius ruinam* cellae omniumque fratrum interitum minabatur (Greg. Mag., *Dial.* 1, 1, 32)

«(un rocher) menaçait de ruiner tout le monastère et de tuer tous les frères»

Les syntagmes prépositionnels se comportent de manière similaire. Lorsque le syntagme prépositionnel est constitué d'un nom sans adjectif épithète, le complément peut être placé directement après la préposition ou après le syntagme. Lorsque le syntagme prépositionnel est complexe, un complément simple peut figurer entre l'adjectif et le nom. Ces dispositions sont illustrées de (12) à (14) :

- (12) (monachi) quasi ex *ipsius montis* terra aliquos fructus capiant (Eger., *Itin.* 3, 6)

«(les moines) on croirait qu'ils recueillent quelques fruits de la terre de la montagne elle-même»

- (13) tamen deorsum prope radicem *montium ipsorum* ... modica terrola est (Eger., *Itin.* 3, 6)

«en bas cependant, tout près du pied de ces montagnes ... il y a un peu de terre»

- (14) (adulatio ualde subripiat) si ab ipso *cordis* ostio nequaquam fuerit citius repulsa (Greg. Mag., *Dial.* 1, 4, 134)

«(la flatterie s'insinue très bien) si elle n'est pas repoussée rapidement à la porte du cœur»

34. Voir Spevak 2010a, p. 272-274.

En somme, l'insertion du complément dans les syntagmes nominaux et prépositionnels représente l'une des dispositions possibles pour l'organisation des constituants complexes. Elle est présente dans tous les textes examinés et semble, elle aussi, être un phénomène commun et non un moyen d'ornement stylistique de la langue littéraire³⁵. Par l'incorporation des compléments dans les syntagmes nominaux et prépositionnels, le locuteur ou l'auteur signale qu'il les considère comme une unité. Il s'agit d'un procédé optionnel d'encadrement des compléments. Les éléments qui apparaissent en tête ou à la fin de telles unités peuvent parfois être interprétés comme emphatiques mais, dans d'autres cas, aucune justification pragmatique évidente ne se présente.

L'hyperbate produite par des éléments «étrangers»

Le troisième type d'hyperbate met en œuvre des éléments qui ne font pas syntaxiquement partie du syntagme nominal. À la différence des hyperbates produites par les enclitiques (voir *supra*), qui sont obligatoires, les éléments «étrangers» peuvent théoriquement être placés ailleurs dans la phrase : l'auteur ou le locuteur procède intentionnellement à la séparation d'un syntagme nominal. Les éléments intervenants sont des constituants simples, par exemple le verbe, des mots invariables (*mox, iam...*), ou plusieurs constituants³⁶. Nous avons vu (tableau 1) que l'hyperbate produite par les éléments étrangers est fréquente dans les *Lettres* d'Augustin ; ses 9 % de syntagmes nominaux disjoints sont comparables aux pourcentages relevés dans la prose latine classique. En revanche, Augustin utilise ce type d'hyperbate plus modérément dans ses *Sermons* (3 %). C'est une confrontation intéressante : les lettres, écrites et adressées à des personnes cultivées «supportent» plus d'hyperbates que les *Sermons* destinés à une présentation orale devant un public moins éduqué. De toute évidence, Augustin adapte son expression aux compétences linguistiques de ses destinataires. L'hyperbate par les éléments étrangers n'est donc pas absente des *Sermons*, comme il ne l'est pas de l'*Itinerarium* d'Égérie (2 %). En comparaison avec ces deux auteurs, Grégoire le Grand est relativement généreux avec les hyperbates (6 %). En revanche, le nombre énorme relevé chez Grégoire de Tours (20 %) trahit l'intention de l'auteur de produire les hyperbates de manière délibérée.

Un examen attentif des hyperbates réunies invite à en distinguer deux catégories. Je propose en effet de séparer les hyperbates importantes pour des visées communicatives du locuteur ou de l'auteur (hyperbates pragmatiquement motivées) des hyperbates

35. D'un autre côté, les dispositions utilisées par Grégoire le Grand, par exemple *pro suae magnitudine sanctitatis*, «pour la grandeur de sa sainteté» (Greg. Mag., *Dial.* 1, 4, 4), que je n'ai relevées ni dans les *Sermons* d'Augustin ni chez Égérie, peuvent refléter un arrangement stylistique.

36. Voir Adams 1971 ; Herman 1985, p. 329, et Pinkster 2005.

qui sont difficiles à expliquer d'un point de vue pragmatique (hyperbates pragmatiquement immotivées).

Les hyperbates pragmatiquement motivées

En latin classique, l'hyperbate produite par des éléments étrangers fonctionne (voir *supra*) comme un moyen permettant de mettre en relief les constituants importants sur le plan pragmatique. Il s'agit, entre autres, des adjectifs contrastifs ou emphatiques généralement placés en position initiale ou en fin de phrase (ou d'une unité comme le *colon*). J'ai aussi postulé que les hyperbates pragmatiquement motivées ne témoignent pas d'intentions stylistiques, mais qu'elles jouent un rôle dans la transmission du message.

Je commencerai par deux exemples empruntés aux *Sermons* d'Augustin : les adjectifs *malam* (15) et *diuersos* (16) sont mis en valeur par l'hyperbate et contrastent avec *bonam* et *nobiles*, *ignobiles*, respectivement, et véhiculent l'information essentielle :

(15) In terra *MALAM* non uis *segetem*, *MALAM* non uis utique sed *BONAM*, arborem bonam, equum bonum (Aug., *Serm.* 232, 8)

« Sur terre, tu ne veux pas une mauvaise récolte, pas une mauvaise évidemment, mais une bonne, tu veux un bon arbre, un bon cheval »

(16) Omnes christiani fideles *DIVERSOS* in terra habent *patres*, alii *NOBILES*, alii *IGNOBILES* (Aug., *Serm.* 59, 2)

« Les fidèles chrétiens, tous tant qu'ils sont, ont sur terre des pères de conditions diverses, les uns nobles, les autres non »

Il est intéressant de constater que toutes les hyperbates produites par des éléments étrangers relevés dans les *Sermons* d'Augustin – destinés, on l'a vu, à la présentation orale – sont à interpréter comme pragmatiquement motivées. L'exemple suivant n'est pas un cas d'emploi « enclitique » de *ergo* mais un emploi de *magna* qui, emphatique, figure en tête de la phrase.

(17) *MAGNA* ergo *sacramenta*, et ualde magna (Aug., *Serm.* 227)

« Ce sont donc de grands, de très grands mystères »

Tandis que, dans ses *Sermons*, Augustin procède à l'hyperbate seulement dans le cas où les épithètes sont emphatiques (17) ou explicitement contrastifs (15 et 16), dans ses *Lettres*, il forme des hyperbates plus subtiles impliquant des contrastes implicites. Par exemple en (18), *tuae* réfère à l'interlocuteur et peut être interprété comme contrastif par rapport à la personne de l'auteur (*relinquo*). Bien que certains puissent y voir un cas d'hyperbate produit par le verbe (voir *infra*), j'interpréterai cet exemple comme celui d'une hyperbate pragmatiquement motivée.

(18) Sed hoc *intellegentiae* relinquo *tuae* (Aug., *Epist.* 28, 5)

« Mais je laisse cette matière à ta propre intelligence »

Augustin n'est pas le seul auteur de mon corpus à utiliser les hyperbates pragmatiquement motivées. Or, à la différence des faits observés pour le latin classique³⁷, elles semblent concerner seulement deux catégories d'épithètes : les mots emphatiques tels que *tantus* ou *magnus*, et les mots interrogatifs³⁸. Ces hyperbates autorisent une longue distance entre l'adjectif épithète et le nom régissant, et les éléments emphatiques ou contrastifs occupent la place initiale ou finale.

- (19) *TANTUS* quippe illum ad collegendas deo animas *feruor* accenderat, ut (Greg. Mag., *Dial.* 1, 4, 112)
« Si grande était la flamme qui brûlait pour cueillir les âmes à Dieu que »
- (20) *gratias* Christo Deo nostro egi *INFINITAS* (Eger., *Itin.* 23, 5)
« J'ai rendu d'infinies actions de grâce au Christ notre Dieu »
- (21) Considerare libet *QVALE QVANTVMque* in eius pectore certamen fuerit (Greg. Mag., *Dial.* 1, 2, 57)
« J'aime à considérer quel grand combat se livrait dans son cœur »

Il ne s'agit pas de séparations mécaniques mais de disjonctions pragmatiquement motivées, tout comme en latin classique. Pour cette raison, je ne leur attribuerai pas d'étiquette d'«ornementation stylistique»; comme elles ne se limitent pas aux textes purement littéraires, il est vraisemblable que ces constructions n'étaient pas inconnues de la langue de tous les jours.

L'*Histoire* de Grégoire de Tours est considérée comme une œuvre fortement influencée par la tradition littéraire et son latin est plus ou moins «artificiel»³⁹. Or les hyperbates pragmatiquement motivées s'y rencontrent. Nous pouvons en effet trouver des hyperbates avec un adjectif emphatique (traduisant l'évaluation subjective de l'auteur), par exemple *grauem hiemem* (22). La disjonction de *tuae iussioni* en (23) se justifie également : *tuae* est mis en contraste avec *ille*.

- (22) GRAVEM eo anno ET solito ASPERIOREM *hiemem* fecit, ita ut (Greg. Tur., *Hist.* 3, 37)
« Il fit cette année un hiver rigoureux et plus rude que de coutume en sorte que »
- (23) Tu quoque imperabis, et ille *TVAE* parebit in omnibus *iussioni* (Greg. Tur., *Hist.* 3, 2)
« C'est toi qui commanderas et il obéira en tout à tes ordres »

37. Voir Spevak 2010a, p. 274-279.

38. Toutefois, mon corpus n'a offert que des exemples de mots interrogatifs employés dans les interrogations indirectes.

39. Cf. Bonnet 1890, p. 723.

Les hyperbates pragmatiquement immotivées

Dans cette section, je vais étudier les hyperbates qui s'expliquent difficilement d'un point de vue pragmatique. Un type particulier, l'« hyperbate verbale » (ou produite par le verbe), a été examiné en détail par J. Adams⁴⁰. Il consiste en une séparation par le verbe d'un syntagme nominal placé en fin de phrase et il a pour fonction de produire une bonne clausule⁴¹. L'hyperbate verbale est motivée par des raisons non pas pragmatiques, mais stylistiques : elle sert de moyen d'ornementation et se rencontre déjà à la période classique⁴². En d'autres termes, l'« hyperbate verbale » appartient à la langue littéraire. Dans mon corpus, elle est fréquente dans l'*Histoire* de Grégoire de Tours (19 occurrences)⁴³ ; elle est absente des *Sermons* et des *Lettres* d'Augustin, et rare chez Grégoire le Grand (2 occurrences) et chez Égérie (1 occurrence)⁴⁴. Quelques exemples sont donnés à titre d'illustration de (24) à (26) :

- (24) patriamque *in suam* redigunt *potestatem* (Greg. Tur., *Hist.* 3, 6)
« et ils (les Francs) soumettent le pays à leur domination »
- (25) cui Theudoricus rex *multas* inrogavit *iniurias* (Greg. Tur., *Hist.* 3, 34)
« à qui Thierry avait causé de nombreux torts »
- (26) Alio namque tempore beati Proculi martyris *natalicius* propinquabat *dies*
(Greg. Mag., *Dial.* 1, 9, 83)
« Une autre fois, la fête de saint Proculus, martyr, approchait »

L'hyperbate verbale apparaît surtout en fin de phrase, que cette dernière soit simple ou complexe. Elle met en œuvre les adjectifs qui ne sont ni contrastifs ni emphatiques, par exemple *in suam* (24) et *natalicius* (26). *Multas* en (25) pourrait être interprété comme emphatique ; or, je propose de considérer cette hyperbate comme pragmatiquement immotivée parce qu'elle intervient dans la dernière subordonnée d'une phrase complexe. Comme le nom est séparé de son adjectif par un seul mot, le verbe, la distance entre l'adjectif et le nom est très courte et les deux éléments peuvent aisément être associés. Ce type d'hyperbate s'avère être un moyen stylistique⁴⁵ dont la fonction est de marquer les limites de phrases, comme l'a proposé H. Pinkster⁴⁶.

40. Adams 1971.

41. L'étude des clausules ne fait pas l'objet de la présente contribution.

42. Elle est fréquente tout particulièrement chez Nepos, Salluste l'évite ; en tant que « maniérisme élégant », elle est utilisée sous l'Empire et se maintient jusqu'à la période tardive (Adams 1971, p. 2 *sq.*, et 1976, p. 141).

43. Elle apparaît aussi dans la chronique latine anonyme (Adams 1976, p. 141) et dans les documents mérovingiens (Adams 1971, p. 11).

44. Si l'on peut la considérer comme telle : *Sed totum eremi sunt arenosae* (Eger., *Itin.* 6, 1), « ce ne sont partout que déserts de sable ».

45. Adams 1971, p. 10 *sq.*

46. Pinkster 2005.

L'hyperbate verbale n'est pas l'unique type d'hyperbates pragmatiquement immotivées. Il y a en effet des séparations produites par des mots courts⁴⁷, tels *ibi*, *tunc iam*, *mox*, *quippe*, *item*, *namque*⁴⁸, et par des pronoms qui interviennent à l'initiale. À la différence des particules enclitiques, ces mots n'obéissent pas à des contraintes syntaxiques de positionnement. S'ils séparent un syntagme nominal, il s'agit d'un choix délibéré de l'auteur car, théoriquement, ils peuvent occuper une autre place dans la phrase, y compris la place initiale. Ce type d'hyperbate produit par des mots courts apparaît chez deux auteurs de mon corpus : chez Grégoire le Grand et chez Grégoire de Tours. Grégoire le Grand place parfois à l'initiale un adjectif à valeur emphatique (par exemple *infelix*, in *Dial.* 1, *prol.*) mais, dans la majorité des cas, l'adjectif ne semble pas avoir de valeur pragmatique spéciale. Grégoire de Tours a une prédilection particulière pour les disjonctions de ce type⁴⁹. Elles se rencontrent à l'initiale de phrase, de proposition ou de *colon*, et sont peut-être inspirées des séparations produites par les enclitiques. En tout cas, elles semblent fonctionner comme des démarcations des limites de phrases ou des segments appelés *cola*.

(27) *Alio item tempore / duo ad eum Gothi hospitalitatis gratia uenerunt* (Greg. Mag., *Dial.* 1, 2, 153)

«Une autre fois, deux Goths vinrent demander l'hospitalité à Boniface»

(28) *quingenta eis milia aureorum transmisit* (Greg. Tur., *Hist.* 3, 31)

«il leur envoya 50 000 pièces d'or»

Il y a encore des hyperbates qui mettent en œuvre des mots plus longs et qui apparaissent en tête ou en fin de phrase. Ces constructions, en particulier dans les propositions subordonnées, ne semblent pas avoir de justification pragmatique. Par exemple, en séparant *aliquantulum* de *oleum* en (29), Grégoire le Grand crée une hyperbate dans la proposition subordonnée qui clôture une phrase complexe. *Aliquantulum* pourrait être un adjectif emphatique, mais l'hyperbate réalisée en fin de phrase complexe trahit plutôt une intention stylistique. De même, je considérerai comme pragmatiquement immotivés les syntagmes disjoints, tels *quas uoces* en (30), qui incorporent deux éléments étrangers.

(29) *(ut) aliquantulum monasterio oleum deportarent* (Greg. Mag., *Dial.* 1, 7, 48)

«de rapporter un peu d'huile au monastère»

(30) *Quas dum aperte uoces congregatio audisset* (Greg. Mag., *Dial.* 1, 8, 15)

«Toute la communauté avait clairement entendu ces voix»

47. Cf. Herman 1990, p. 329.

48. *Namque* n'occupe jamais la place initiale chez Grégoire le Grand, de même que *ergo*. Cf. *supra*, note 32.

49. Elles peuvent être dues à des raisons métriques que je n'ai pas examinées ici.

Conclusions

L'examen détaillé de l'hyperbate en latin permet de dégager deux conclusions principales. La première est qu'il y a en latin tardif plusieurs types d'hyperbates avec des fonctions spécifiques : d'abord, l'hyperbate produite par les enclitiques, qui n'implique pas de choix de la part de l'auteur ; ensuite, l'hyperbate produite par les compléments du syntagme nominal, qui est optionnelle et qui représente un moyen de marquer un syntagme nominal comme une unité ; enfin, l'hyperbate mettant en œuvre des éléments étrangers qui ne font pas syntaxiquement partie du syntagme nominal. Cette dernière hyperbate comprend, d'une part, les séparations motivées par des raisons pragmatiques, d'autre part, des disjonctions qui ne permettent pas une explication pragmatique. Exception faite des hyperbates pragmatiquement immotivées, qui se rencontrent dans les textes influencés par la tradition littéraire – en particulier dans l'*Histoire* de Grégoire de Tours et, dans une moindre mesure, dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand –, les autres types d'hyperbate sont présents dans tous les textes examinés, y compris ceux qui ont été destinés à une présentation orale devant un public peu cultivé et ceux qui sont rédigés sans ambition littéraire : on y rencontre la séparation des syntagmes nominaux et prépositionnels, et même des séparations qui ont un fondement pragmatique.

La deuxième conclusion est que les syntagmes nominaux et prépositionnels sont toujours assez flexibles en latin tardif. Ils admettent l'intervention d'autres éléments, autorisent une longue distance entre leurs composantes : même les compléments au génitif peuvent être séparés de leur nom régissant. Cette flexibilité apparaît dans les textes de différents niveaux, même dans ceux qui n'ont pas d'ambition littéraire particulière. Pour cette raison, l'hyperbate – exception faite de l'hyperbate que j'ai appelée «pragmatiquement immotivée» qui sert pour la démarcation de phrases – ne peut pas être considérée comme un moyen d'ornementation stylistique relevant de la langue littéraire. Tant que les disjonctions produites par les enclitiques ou les disjonctions justifiées par des raisons pragmatiques se rencontrent, il n'y a pas de raison de penser que la séparation des syntagmes nominaux était absente de la langue parlée.

Bibliographie

- ADAMS J.N. 1971, «A type of hyperbate in Latin prose», *PCPhS* 17, p. 1-16.
- 1976, *The Text and Language of a Vulgar Latin Chronicle: Anonymus Valesianus II*, Bulletin Supplement - University of London. Institute of Classical Studies 36, Londres.
- 1977, *The Vulgar Latin of the Letters of Claudius Terentianus*, Publications of the Faculty of Arts of the University of Manchester 23, Manchester.
- 2007, *The Regional Diversification of Latin 200 BC-AD 600*, Cambridge.

- BANNIARD M. 1992, *Viva voce : communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Coll. des études augustinienes. Série Moyen Âge et temps modernes 25, Paris.
- BOLKESTEIN A.M. 1998, «Word order variation in complex noun phrases in Classical Latin», in B. García-Hernández (ed.), *Estudios de lingüística latina: actas del IX coloquio internacional de lingüística latina, Universidad autónoma de Madrid, 14-18 de abril de 1997*, Bibliotheca linguae latinae, Madrid, p. 185-202.
- 2001, «Random Scrambling? Constraints on Discontinuity in Latin Noun Phrases», in C. Moussy (éd.), *De lingua Latina novae quaestiones : actes du X^e colloque international de linguistique latine, Paris-Sèvres, 19-23 avril 1999*, Bibliothèque d'Études Classiques 22, Louvain, Paris, p. 245-258.
- BONNET M. 1890, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris.
- DE JONG J.R. 1983, «Word order within Latin noun phrases», in H. Pinkster (ed.), *Latin Linguistics and Linguistic Theory: Proceedings of the 1st International Colloquium on Latin Linguistics, Amsterdam, April 1981*, Studies in Language Companion Series 12, Amsterdam, p. 131-144.
- 1986, «Hyperbaton en informatiestructuur», *Lampas* 19, p. 323-331.
- DOKKUM T. 1900, *De constructionis analyticae vice accusativi cum infinitivo fungentis usu apud Augustinum*, Sneek.
- FRAENKEL E. 1968, *Leseproben aus Reden Ciceros und Catos*, Sussidi eruditi 22, Rome.
- GETTERT H. 1999, *Konstituenz und lateinische Syntax*, Aachen.
- HERMAN J. 1985 (= 1990), «La disparition de la déclinaison latine et l'évolution du syntagme nominal», in S. Kiss (éd.), *Du latin aux langues romanes : études de linguistique historique*, Tübingen, p. 326-337.
- HOFMANN J.B., SZANTYR A. 1972, *Lateinische Grammatik. II, Lateinische Syntax und Stilistik*, Handbuch der Altertumswissenschaft 2, 2, 2, Munich.
- LEHMANN C. 1991, «The Latin nominal group in typological perspective», in R. Coleman (ed.), *New Studies in Latin Linguistics: Selected Papers from the 4th International Colloquium on Latin Linguistics, Cambridge, April 1987*, Studies in Language Companion Series 21, Amsterdam, p. 203-232.
- LÖFSTEDT E. 1911, *Philologischer Kommentar zur «Peregrinatio Aetheriae»: Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Arbeten utgivna med understöd av Vilhelm Ekmans universitetsfond, Uppsala 9, Uppsala.
- PINKSTER H. 2005, «Changing patterns of discontinuity in Latin», communication présentée au XIII^e colloque international de linguistique latine, Bruxelles, 4-9 avril 2005 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.harpinkster.nl/components/com_chronocontact/uploads/add_handout/20081211211311_Changing_patterns_of_discontinuity.pdf>.
- SIEWIERSKA A. 1984, «Phrasal disjunction in Polish», *Australian Journal of Linguistics* 4, 1, p. 57-71.
- 1988, *Word Order Rules*, Croom Helm Linguistics Series, Londres.

- SIEWIERSKA A., UHLÍŘOVÁ L. 1998, «An Overview of Word Order in Slavic Languages», in A. Siewierska (ed.), *Constituent Order in the Languages of Europe*, Empirical Approaches to Language Typology 20, 1, Berlin, New York, p. 105-149.
- SPEVAK O. 2006, «Les enclitiques en latin», *IF* 111, p. 249-274.
- 2010a, *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Studies in Language Companion Series 117, Amsterdam.
- 2010b, «La flexibilité du syntagme nominal en latin» in P. Anreiter, M. Kienpointner (Hrsg.), *Latin Linguistics Today: Akten des 15. Internationalen Kolloquiums zur Lateinischen Linguistik, Innsbruck, 4.-9. April 2009*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 137, Innsbruck, p. 327-339.
- 2011, «Les enclitiques *enim* et *autem* dans la diachronie du latin», in A. Christol, O. Spevak (éds), *Les évolutions du latin*, Coll. Kubaba. Série Grammaire et linguistique, Paris, p. 339-356.
- VÄÄNÄNEN V. 1987, *Le journal-épître d'Égérie = Itinerarium Egeriae : étude linguistique*, Annales Academiae scientiarum Fennicae. Series B 230, Helsinki.

